



B.J. Scott dans le taxi de Jérôme Colin : L'interview intégrale
Une émission rediffusée le dimanche 19 août à 22h50 sur la Deux



En route mon vieux !

B.J.SCOTT : Je vais te chanter une chanson.

JÉRÔME : Maintenant ?

B.J.SCOTT : Oui.

JÉRÔME : Vous ne me dites même pas où on va !

B.J.SCOTT : Parce que je n'ai pas d'argent alors on va voir, la chanson te paie, tu m'emmènes où je veux ?

JÉRÔME : Bon, vous n'avez pas du tout d'argent ?

B.J.SCOTT : Non.

JÉRÔME : Vous sortez alors !

B.J.SCOTT : Attends, tu vas voir, une chanson ça vaut de l'or. On va voir si je peux aller jusqu'au Musée de Tervuren avec cette chanson.

JÉRÔME : Dites-moi.

B.J.SCOTT : Ok (*elle chante*).

JÉRÔME : Vous me draguez là ou quoi ?



Regardez la rediffusion d' Hep Taxi ! avec B.J.Scott, le dimanche 19 août sur la Deux

B.J.SCOTT : Il faut draguer. Toutes les chanteuses doivent draguer sinon comment on va séduire notre public, surtout quand on n'a pas un balles. On peut aller au Musée de Tervuren ?

JÉRÔME : Allez, on y va.

B.J.SCOTT : Si j'ai gagné quelques kilomètres avec ça.

JÉRÔME : Vous me faites le reste à la fin.

B.J.SCOTT : Ok.

JÉRÔME : Très bien.

B.J.SCOTT : C'est un long, long voyage.

JÉRÔME : Allons-y.

B.J.SCOTT : En route mon vieux !

JÉRÔME : En route jeune femme. Tervuren!

B.J.SCOTT: Tervuren. Oui. Le Musée de Tervuren. J'aime bien.

JÉRÔME : Joli choix.

B.J.SCOTT : Oui, c'est super, il faut en profiter pour le moment parce qu'à la fin de l'année ils vont le fermer pendant 3 ans.

JÉRÔME : Exact.

B.J.SCOTT : Ils ont une expo spéciale, on peut visiter les caves. Avec tous les squelettes.

JÉRÔME : C'est vrai ?

B.J.SCOTT : Oui, ça vaut vraiment la peine. C'est génial. J'aime bien les vieux trucs.

JÉRÔME : C'est vrai ?

B.J.SCOTT : Oui. J'aime bien les musées, surtout les musées des musées, si on veut voir comment c'était les musées dans le temps, il y a celui-là, qui est une espèce de... déjà le bâtiment, la façon dont c'est exposé vraiment à l'ancienne, ça donne un cachet très chouette. Le Musée des Sciences Naturelles aussi à Bruxelles, c'est plein d'âmes.

J'aime les vieux trucs !

JÉRÔME : C'est vrai. Vous savez que ce n'est pas à la mode de dire *j'aime bien les vieux trucs*.

Aujourd'hui, on est dans une époque de jeunisme.

B.J.SCOTT : Oui, c'est vrai.

JÉRÔME : Vous savez ça ?

B.J.SCOTT : Moi j'espère que les jeunes vont dire *j'aime bien les vieux trucs*, comme ça j'ai de la chance.

JÉRÔME : Qu'est-ce que vous aimez dans les vieux trucs ? Que ce soit les vieilles chansons, les vieux musées...

B.J.SCOTT : Oui et les vieilles personnes aussi j'aime bien. J'aime bien les vieux. Depuis toute jeune, toute petite j'aimais bien d'être avec les anciens parce qu'ils racontaient plus de blagues, ils racontaient plus de choses rigolotes, en tout cas chez moi en Alabama. J'étais toujours fourrée avec ma grand-mère et ses sœurs. Bon, je dis vieilles personnes, à l'époque moi j'étais petite, ma grand-mère avait probablement le même âge que moi maintenant. Donc... J'aime bien.

JÉRÔME : Et les vieilles chansons ?

B.J.SCOTT : Oui, j'aime bien les vieilles chansons.

JÉRÔME : Pourquoi ? Parce qu'on aime toute notre vie les chansons qu'on a entendues quand on avait 13 ans, vous croyez ?



Regardez la rediffusion d' Hep Taxi ! avec B.J.Scott, le dimanche 19 août sur la Deux

B.J.SCOTT : Ben oui évidemment, parce que c'est l'adolescence, c'est des drapeaux qu'on plante comme ça, des marqueurs, des bornes, ces chansons, ces événements, et ça va toujours être là pour nous rappeler des bons et des mauvais souvenirs, on se les approprie, ça fait partie de notre identité de base, j'en suis sûre.

JÉRÔME : À tout grand événement de votre vie il y a une chanson qui est liée ?

B.J.SCOTT : Oui bien sûr, il y a plein de chansons qui sont liées. Il y a une chanson qui est liée à quand je suis partie de chez ma mère, il y avait une chanson des Rolling Stones que j'écoutais en boucle pour me donner le courage de faire cette fugue fatale...

JÉRÔME: Quelle chanson?

B.J.SCOTT: C'est une chanson des Rolling Stones qui s'appelle « Time waits for no one »... and it won't wait for me. Et aussi jeune que 17 ans j'avais déjà compris ça alors je me suis barrée.

A 17 ans, je mets les voiles !

JÉRÔME : 17 ans, vous vous êtes cassée ?

B.J.SCOTT : Je me suis cassée à 17 ans...

JÉRÔME : Fugue ? Fugue ou on avait prévenu les parents ?

B.J.SCOTT : Non, non, j'ai vraiment foutu le camp et...

JÉRÔME : Sale gosse !

B.J.SCOTT : Oui, quelque part si on veut, mais c'était pour des raisons très pertinentes. Je suis revenue en Alabama après un peu, puis je suis repartie. Voilà, c'était fini, je n'ai plus vécu en Alabama à partir de mes 19 ans.

JÉRÔME : Et à 17 ans vous avez fait quoi alors ? Vous vous cassez, vous faites une fugue, vous faites quoi ?

B.J.SCOTT : Je suis partie chez une copine, au départ, où les parents voulaient bien m'accueillir pendant un court moment. J'ai essayé de continuer mes études tant bien que mal mais finalement c'était trop dur à l'école, on n'aimait pas le fait que je vivais seule ou que j'étais partie si jeune, on essayait de faire en sorte que je retourne à la maison, on ne pouvait pas me forcer parce que j'avais le droit légal de partir à cause des difficultés chez moi, mais je devais continuer mes études, donc j'ai quand même échoué mes études et à partir de là j'ai pris la route. Je suis montée dans le Nord des Etats-Unis où j'ai vécu un petit peu dans une communauté, des ghettos african-american ghetto, des Noirs, des Blacks, et j'ai appris beaucoup de choses-là.

JÉRÔME : Quoi ?

B.J.SCOTT : J'ai appris que tout le monde se comprend mal, que tout le monde peut être éduqué dans l'incompréhension, ça peut carrément être cultivé, l'incompréhension. Que le politique nous manipule plus qu'on ne croit, par rapport à nos pensées, nos réflexions, nos attitudes et que la communauté Noire était extrêmement gentille avec moi, moi je suis née dans le Sud des Etats-Unis où...

JÉRÔME : Où on n'aime pas les Noirs, hein.

B.J.SCOTT : C'est-à-dire qu'on nous apprenait à se méfier les uns des autres et dans le Nord c'est un peu plus open. Ce n'était pas facile de vivre dans les ghettos, être dans les rues au Nord c'était *craignosse*, c'était vraiment beaucoup plus *craignosse* que dans le Sud, mais j'ai des souvenirs absolument magnifiques.

JÉRÔME : À 17 ans.

B.J.SCOTT : À 17 ans oui.

JÉRÔME : Gamine quoi.

B.J.SCOTT : Gamine, oui, à 17 ans.



Regardez la rediffusion d' Hep Taxi ! avec B.J.Scott, le dimanche 19 août sur la Deux



A chaque chanson son moment

JÉRÔME : Pourquoi vous vous barrez de chez vous ?

B.J.SCOTT : Je me suis barrée de chez moi parce que la situation avec mon beau-père était violente, extrêmement malsaine, je n'avais plus envie de vivre ça. J'ai décidé que c'était mieux d'être hors la loi que de subir les injustices de cette sorte. Je me suis barrée.

JÉRÔME : Et comment à 17 ans quand... à 17 ans on a tellement la vie devant soi, on est immortelle à 17 ans, comment la gamine comprend cette phrase des Stones qui dit finalement « si tu ne prends pas le temps, lui ne le prendra pas pour toi », en gros.

B.J.SCOTT : C'est ça, que le temps n'attend personne, il ne va pas m'attendre non plus.

JÉRÔME : Comment une gamine comprend ça à 17 ans ?

B.J.SCOTT : Je ne sais pas.

JÉRÔME : Parce qu'on est immortel à cet âge-là.

B.J.SCOTT : Je ne sais pas, je crois que ma mentalité, à l'époque je me remettait en question... j'ai questionné mon existence déjà si jeune, et que ce courage de survivre à travers tout coûte que coûte ne m'a pas vraiment développée... comme le cerveau, il y a des différentes parties qui se développent quand une autre ne marche plus et la carapace que j'avais mise sur une partie de ma personne en a éveillé une autre qui était de survivre, de passer au-dessus de cette ordure et je suppose que cette chanson a fait tilt, ça a été une lumière pour moi. J'ai écouté en boucle jusqu'à ce que j'aie claqué la porte.

JÉRÔME : Quelles autres chansons sont liées à quels événements ?



Regardez la rediffusion d' Hep Taxi ! avec B.J.Scott, le dimanche 19 août sur la Deux

B.J.SCOTT : Il y a une chanson qui est liée à des choses beaucoup plus rigolotes, plus positives... J'ai une chanson que j'aime bien qui est la B side, la face B de... comment elle s'appelle... « In the winter », il y avait « Monster », you know ? Une big explosion de super modern music et sur la face B il y avait une chanson qui s'appelle « Autumn », l'automne, et cette chanson je l'aimais tellement bien, elle me touche tellement qu'à la naissance de ma fille je l'ai appelée Autumn, Johan Autumn. Cette chanson a marqué pour moi cet heureux événement.

Maman à 18 ans

JÉRÔME : Vous avez été maman à quel âge ?

B.J.SCOTT : À 18.

JÉRÔME : Bien, félicitation !

B.J.SCOTT : Thanks.

JÉRÔME : Vous mettiez toutes les chances de votre côté.

B.J.SCOTT : Ben oui, qu'est-ce que tu veux... à l'époque, quand on est sur la rue... on n'avait pas tous ces centres, surtout aux Etats-Unis, on n'avait pas de protection comme aujourd'hui. J'étais extrêmement amoureuse de quelqu'un, j'ai cru que ça allait marcher mais en fait, c'était la catastrophe, donc je l'ai quitté avant la naissance de ma fille, oh la la, ma vie n'a été qu'un grand enchaînement de difficultés jusqu'au moment où je suis arrivée en Belgique. Ça commence à aller mieux.

JÉRÔME : C'est dingue.

B.J.SCOTT : Oui, beaucoup de choses. Il y a plein de musiques festives... Par exemple quand j'étais dans le Nord, dans ces ghettos, j'ai découvert plein de chouettes chansons de funk comme Wild Cherry « Play that funky music... wild boy »... j'étais la seule petite fille blanche dans tous ces night clubs, je disais à tout le monde que j'avais 19 ans, personne n'était dupe, on me protégeait du mieux qu'on pouvait, j'étais un petit peu... c'était difficile de me cacher, blanc bec parmi tous ces Noirs, mais j'ai aussi entendu les Brothers, les Isley Brothers, c'était toute une ouverture vers une musique qui... pour eux c'était la base musicale, pour moi jusque-là ce n'était qu'une référence, ma base musicale c'était le rock, le blues et des choses comme ça. C'est intégralement entré dans mon âme et dans mon corps... L'amour... Déjà j'étais une big fan de James Brown quand j'avais 11, 12 ans, c'était the Man, le Dieu, et puis par la suite, j'ai découvert le reste qui n'était pas du plus grand public mais que ces communautés écoutaient et j'ai adoré. J'adore encore.

La musique est dans mon sang !

JÉRÔME : L'amour de la musique il est là depuis toujours, aussi loin que vous vous souvenez ?

B.J.SCOTT : Dans le ventre de ma mère.

JÉRÔME : C'est vrai, aussi loin que vous vous souvenez ? Ça a été la musique.

B.J.SCOTT : Oui, toujours.

JÉRÔME : Pourquoi ?

B.J.SCOTT : Parce que je crois que ça faisait partie de mes emprunts DNA, je suis tatouée... mon corps est fait de musique, ma famille est musicale, des deux côtés. Ma mère chantait, elle avait une très belle voix, mon père, c'était la musique, c'était surtout de son côté de la famille où on avait des musiciens, on se retrouvait le mercredi ou le jeudi, en semaine, chez les cousins, les cousines, qui jouaient des instruments et on chantait à tue-tête, en famille. C'était les années 60. C'était en Alabama, perdu, des gens pas friqués du tout, très pauvres, alors ça pour nous c'était notre drogue, la musique, la faire, chanter ensemble.

JÉRÔME : Et vous commencez vite à jouer, de la musique ?



Regardez la rediffusion d' Hep Taxi ! avec B.J.Scott, le dimanche 19 août sur la Deux

B.J.SCOTT : Oui, c'était à 11 ans que j'ai eu ma première guitare, donc peut-être plus tard que la plupart. J'ai chanté moi, moi c'était la chanteuse, à partir de mes 2, 3 ans, je chantais, c'était évident que je chantais juste, que j'étais très effrontée, je chantais pour tout le monde, n'importe où, n'importe quand, j'apprenais facilement les paroles, j'avais une bonne mémoire auditive, donc j'étais un petit peu le phénomène du village. Je vais piquer un bonbon.

JÉRÔME : Vous avez raison. Ils sont bons les bonbons, hein.

B.J.SCOTT : En plus ils sont juste là... Ça fait du bien. Et je vais aussi piquer une bouteille d'eau, je suis une piqueuse moi.

JÉRÔME : On me l'a dit.

B.J.SCOTT : Oui, que je vole ! Je vole les bouteilles d'eau. J'aime bien surtout voler le regard. Tu fais taximan depuis longtemps ?

JÉRÔME : 10 ans presque.

B.J.SCOTT : 10 ans ! Ça fait longtemps hein.

JÉRÔME : Oui.

B.J.SCOTT : Et ça ne t'embête pas ?

JÉRÔME : Ca dépend des jours.

B.J.SCOTT : Oui, je sais, nous on est là, on papote, mais tu ne dois pas avoir.... De temps en temps tu dois avoir des gens qui sont embêtants non ? Des gens qui ont trop bu ou...

JÉRÔME : Ça, j'aime bien.

B.J.SCOTT : Non, mais c'est pas toujours rigolo non ? Surtout quand ils ont bu des heures et des heures, ça empeste le taxi...

JÉRÔME : Ce n'est pas ceux qui me dérangent le plus.

B.J.SCOTT : Non ? Qu'est-ce qui te dérange le plus dans le taxi ?

JÉRÔME : Les idiots.

B.J.SCOTT : Les idiots. Il y en a beaucoup ?

JÉRÔME : Vous le savez hein.

B.J.SCOTT : Oui. Comme dans la rue.

JÉRÔME : Voilà.

B.J.SCOTT : C'est un métier particulier. Par exemple on peut témoigner des « presque » accidents...

JÉRÔME : Oui, un idiot.

B.J.SCOTT : Un idiot par exemple.

JÉRÔME : Il se reconnaîtra.

A 17 ans, on pense que l'amour est éternel

JÉRÔME : Vous faites quoi quand vous vous barrez à 17 ans alors ? Vous partez dans le Nord, vous faites de la musique déjà ou vous ne faites même pas de musique finalement ?

B.J.SCOTT : Non, j'ai fait un peu de musique mais comme ça dans différentes soirées avec mes copains Noirs. J'avais monté là-bas... monté là-haut, c'est bizarre le français, avec un de mes premiers amants, une femme, Black, superbe, super jolie, que j'avais rencontrée sur... je faisais une petite partie, un extra on appelle ça, dans le tournage d'un film qui s'appelle « The close encounters of the third kind » with Richard Dreyfuss, il y avait une grosse partie de ça qui était filmée...

JÉRÔME : Vous avez fait quoi ?

B.J.SCOTT : Moi, j'étais juste une dans la foule...

JÉRÔME : Vous êtes dans la foule de « Rencontre du 3^{ème} type » !



Regardez la rediffusion d' Hep Taxi ! avec B.J.Scott, le dimanche 19 août sur la Deux

B.J.SCOTT : Oui, quelque part.

JÉRÔME : Non !

B.J.SCOTT : On ne me voit pas.

JÉRÔME : Vous vous êtes vue ou pas ?

B.J.SCOTT : Ah non, c'était des gens qu'on évacuait, tu vois, il y a des scènes d'évacuation...

JÉRÔME : La classe !

B.J.SCOTT : Oui c'était la classe. J'ai rencontré Ruthy et bon, avec mes 17 ans, j'étais mais totalement raide bleue amoureuse de cette belle Black et on a été jusqu'au Nord des Etats-Unis où il y avait sa famille qui n'était pas particulièrement contente de me voir mais ils m'ont traitées avec beaucoup de respect et de gentillesse. J'étais un peu un chien errant. Et puis bon ça n'a pas duré longtemps parce que Ruthy avait beaucoup d'amants et moi à 17 ans j'étais trop naïve que pour savoir qu'une histoire pouvait être éphémère, voilà, après ça je suis redescendue en Alabama. J'ai rencontré un homme, Blanc, grand, je suis tombée amoureuse de lui et là je suis tombée enceinte de ma fille, une fois de plus l'histoire ne se termine pas bien...

JÉRÔME : Vous n'êtes pas marrante hein !

B.J.SCOTT : Non mais c'est difficile...

JÉRÔME : Non, je rigole.

B.J.SCOTT : Non je ne suis pas marrante.

JÉRÔME : Non c'est pas vrai, je rigole. Mais c'est vrai que ça ne se termine pas bien. Vous n'en avez pas marre à ce moment-là. Dire : quand est-ce que le ciel va s'éclaircir ?

B.J.SCOTT : Ben justement ça va de mal en pis par la suite mais le truc c'est qu'il y a toujours des bons moments entre, avec Ruthy on a super bien rigolé, elle m'a fait découvrir plein de trucs musicaux, elle adorait ma voix, ils disaient toujours « écoute la petite blanche chanteuse du Sud »... Alors eux découvraient à travers moi autant que moi à travers eux. Et j'ai réalisé, c'est le moment où j'ai réalisé qu'on cultive l'incompréhension, qu'on ne veut pas que les gens se connaissent, qu'ils s'aiment à 100 %, parce que, c'est ça que j'avais en tête anyway. Parce que ça n'arrange pas toujours le politique quand on s'entend. Il y a beaucoup d'argent dans le malentendu. Spliter les gens dans les camps, d'influencer l'autre et de donner pour une cause au lieu d'une autre... Voilà.

JÉRÔME : Donc il y a Ruthy, la jolie Black, ça ne marche pas. Il y a le beau Blanc grand. Un enfant mais ça craint.

B.J.SCOTT : Ça craint oui.

JÉRÔME : Et puis ?

Une mère jugée irresponsable

B.J.SCOTT : Et puis je retourne, je vais de nouveau chez mes parents, juste pour la naissance de ma fille, j'ai travaillé beaucoup, beaucoup, dans les usines, j'ai gardé ma fille avec moi beaucoup, on était partout ensemble, le week-end je faisais de la musique, j'avais la petite avec moi dans son petit lit, elle ne me quittait jamais, alors ça ne plaisait pas parce qu'on disait qu'elle allait être malade, fatiguée... bon moi j'étais un petit peu à l'africaine, j'avais mon gosse avec moi partout. Et après je l'ai laissée chez ma tante pour qu'elle la garde pendant que je travaillais. Ils m'ont pris mon enfant par la suite parce qu'ils disaient que j'étais célibataire, j'ai de nouveau eu une aventure avec une femme et l'homosexualité avec un gosse...

JÉRÔME : Ce n'était pas bien vu.

B.J.SCOTT : Non, c'était super mal vu donc j'ai perdu mon enfant au bout de 2 ans. C'est terrible hein.

JÉRÔME : Unfit mother on appelle ça.



Regardez la rediffusion d' Hep Taxi ! avec B.J.Scott, le dimanche 19 août sur la Deux

B.J.SCOTT : Hein ?

JÉRÔME : On appelle ça unfit mother.

B.J.SCOTT: Unfit mother. I was clearly an unfit mother. Mais bon le beau truc derrière tout ça c'est que je savais qu'un jour ou l'autre ma fille allait me rechercher, elle allait savoir la vérité, et qu'on se soudera et c'est exactement ce qui est arrivé.

JÉRÔME : Mais ça a duré ?

B.J.SCOTT : 16 ans.

JÉRÔME : 16 ans ! Comment on fait avec son cœur quand on a un enfant, qu'à 2 ans on vous l'arrache, vous espérez le retrouver et que ça se passe 14 ans plus tard, 16 ans plus tard. Comment on fait avec son cœur ?

B.J.SCOTT : On fait, avec son cœur qu'est-ce qu'on fait ? Mais...

JÉRÔME : On s'arrange comment avec lui ?

B.J.SCOTT : Avec elle ?

JÉRÔME : Non, avec le cœur, avec ses émotions...

B.J.SCOTT : Ah oui d'accord.

JÉRÔME : Pour ne pas sombrer. Comment on fait ?

B.J.SCOTT : Au départ j'ai sombré, j'ai fait vraiment beaucoup de conneries, et puis une fois de plus cette même espèce d'étincelle de courage et d'instinct de survie, comme j'ai eu quand j'ai quitté mes parents, s'est déclenché, vraiment quand j'étais au plus bas, où j'ai de nouveau mis mon existence en question, il y a cette petite voix intérieure qui te dit « lèves toi, laves toi, marche, mange, parce qu'un jour elle aura besoin de toi et c'est toi qui sera là pour elle sinon tu es vraiment tout ce qu'ils disent ». You want me a fit mother, si tu ne te mets pas à la hauteur. Là je me suis levée, j'ai travaillé comme une folle, pour avoir un billet d'avion pour venir en Europe, pour un peu me reconstruire, et c'est ça que j'ai fait.

JÉRÔME : Pourquoi quitter les Etats-Unis à ce moment-là alors que vous savez que votre fille est là...

B.J.SCOTT : Je ne pouvais pas l'approcher, je ne pouvais pas être dans le même quartier qu'elle. A partir de là, c'était difficile et la politique américaine me rendait dingue...

JÉRÔME : C'était Jimmy Carter à l'époque ?

B.J.SCOTT : Ya, que j'aimais bien Mr Carter, I really like him mais je voyais qu'on allait ne rien laisser faire à cet homme et depuis ça se répète évidemment, avec Bill Clinton, avec Obama, chaque fois qu'il y a quelqu'un qui a un petit peu une vision de l'extérieur des Etats-Unis on l'écrase, on le diffame, on ne le laisse pas faire quoi. Donc les Etats-Unis, même à l'époque, je voyais que c'était un pays qui allait rester en implosion, au lieu de s'ouvrir ça allait se fermer de plus en plus, et je suis venue en Europe avec ma femme de l'époque, qui connaissait des gens ici, et elle au bout d'un moment ça a pété aussi et puis je suis restée ici, j'ai dit bon, écoute, maintenant je continue.

JÉRÔME : Et vous dormiez Rue des Bouchers.

B.J.SCOTT : Oui. Sur. J'étais dans la Rue des Bouchers.

JÉRÔME : Vous dormiez dans la rue.

B.J.SCOTT : Oui.

JÉRÔME : Quand vous êtes arrivée à Bruxelles.

B.J.SCOTT : On ne dort pas dans la rue. Surtout à l'époque, on reste un œil ouvert, mais ça n'a pas duré trop longtemps parce qu'il y a une dame qui m'a repérée, qui était toute gentille, ma copine essayais de faire des petits jobs à gauche, à droite, de temps en temps on se payait un petit hôtel, avec un peu d'argent que je récoltais et elle faisait des aller-retour aux Etats-Unis...



Regardez la rediffusion d' Hep Taxi ! avec B.J.Scott, le dimanche 19 août sur la Deux



La Belgique a été la lueur d'espoir

JÉRÔME : Quand est-ce que, bon, ça a été un peu le gros bordel...

B.J.SCOTT : Ma vie est...

JÉRÔME : Enfance chahutée, amours chahutés, cet enfant c'est une tragédie bien entendu pour une maman, quand est-ce que le ciel s'est ouvert ? Quand est-ce qu'à un moment, parce que vous deviez être extrêmement tourmentée sinon tout ça n'arrive pas...

B.J.SCOTT : J'étais infernale. Je détestais le monde.

JÉRÔME : Si on est calme tout ça n'arrive pas. Quand est-ce que vous avez trouvé une certaine paix ? Parce que là quand on vous voit maintenant, on imagine mal, je ne sais pas si vous étiez punk mais en tout cas violemment sauvage...

B.J.SCOTT : Oui j'étais très sauvage.

JÉRÔME : Prête à tout.

B.J.SCOTT : Oui, absolument. Oui, quand est-ce que les choses sont devenues super...

JÉRÔME : Pas super, quand est-ce que vous avez senti finalement qu'un peu de paix arrivait ?

B.J.SCOTT : Ben je crois que c'est quand a commencé... en tout cas un espoir... L'espoir est venu quand je suis arrivée en Belgique, vraiment. Même si c'était difficile d'être dans la rue. J'ai vu les gens qui faisaient



Regardez la rediffusion d' Hep Taxi ! avec B.J.Scott, le dimanche 19 août sur la Deux

leur lunch, break, ils savaient que je jouais sur ce coin de rue, et ils venaient. Et j'ai commencé à avoir déjà un petit groupuscule de personnes, des fans si on veut, de midi, qui venaient faire leur pause sandwich. Il y avait un prof d'école à Leuven qui est venu aussi une fois, il a dit « tiens, je vais t'emmener faire un petit bœuf, je te donne un peu d'argent », il m'a donné mon premier job, et j'ai commencé à croire que la musique pouvait servir à autre chose, que ça pouvait être quelque chose d'au-delà de cette pure survie, que ça pouvait vraiment commencer un métier. That gives me hope. Et les Belges étaient tellement gentils, tellement positifs à mon égard, c'était la première fois que ça m'arrivait, réellement, qu'on pouvait vivre plus ouvertement. Si on est bisexuel, on est bisexuel, si on a un enfant, on a un enfant, si on est seule, on est seule.

JÉRÔME : C'est beaucoup plus simple ici.

B.J.SCOTT : Mais oui. Il y avait une structure sociale qui permettait aux gens même de survivre, on avait tout, le pire qui pouvait nous arriver, quelque part si on voulait, on pouvait trouver une façon de vivre. C'était nouveau pour moi ça, et bienvenu, après avoir perdu un peu espoir dans l'être humain, les Belges me l'ont redonné. Alors j'ai passé le reste de mon temps ici en Belgique d'essayer de mériter la confiance qu'ils avaient eu en moi. Et de le redonner. Alors maintenant c'est génial. Tout était noir au moment même, vraiment des moments où tu dis je ne vais pas pouvoir ! Mais si on peut ! Si on peut survivre. On peut survivre aux pires des atrocités, car il y a des gens qui ont vécu 10.000 fois pire que moi, je les ai rencontrés, je les ai vus, je leur ai parlé, ils ont survécu. Et ça c'est un truc qui est très intéressant. Pourquoi un va survivre et l'autre va sombrer.

JÉRÔME : Mais dites-moi pourquoi.

B.J.SCOTT : I don't know. Je ne sais pas si c'est génétique, si c'est un trait de caractère, si c'est le karma, je n'en ai aucune idée. Il y a des enfants qui ont survécu aux pires des atrocités au Rwanda, en Afrique, ici en Belgique, je pense aux filles qui ont survécu au périple Dutroux, et je dis enfin, elles sont... c'est des héroïnes, pour moi c'est des déesses, c'est des amazones. Et je les vénère. Je vénère ce courage. J'adore ! J'adore le courage humain. C'est une drogue. C'est mon explosion là. Y'a d'la joie...

JÉRÔME : Non mais chacun sa vie quoi. On n'a jamais dit que la vie ça devait être joyeux tout le temps.

B.J.SCOTT : Non, jamais !

JÉRÔME : Moi je n'aime pas les gens qui font croire ça. Parce qu'alors on se retrouve face à nos problèmes à nous, on dit regarde, tous ces gens sont heureux. Moi j'aime bien de savoir que quand même tout le monde est un peu pareil. A savoir, relativement dans la merde.

B.J.SCOTT : Oui mais on est tous dans la merde, chacun sa merde comme on dit.

JÉRÔME : Oui mais on fait chacun avec.

B.J.SCOTT : Mais ce qui est beau c'est que même à travers les trucs merdiques on peut avoir chacun son bonheur. Et le bonheur ce n'est pas un but. Le bonheur c'est un petit cadeau, c'est une étincelle, c'est une petite chose qui vient, un petit rayon de soleil à travers la pluie, la pluie, une goutte de pluie quand il y a la sécheresse, le bonheur ce n'est pas le goal, ce n'est pas la fin de tout, c'est une histoire qui est la fin de tout et ce que tu as vécu et comment tu l'as vécu et les leçons que tu portes en toi, que tu as appris de ta propre vie, et ce que tu peux relater. Tu ne peux pas donner des leçons, mais les relater. C'est ça le plus précieux je crois et c'est ça le but de la vie. Chacun son bonheur.

J'ai toujours vécu ma bisexualité avec zéro problème

JÉRÔME : La sexualité, la bisexualité en l'occurrence, ça vous a chipoté ou c'est quelque chose que vous avez accepté...

B.J.SCOTT : J'avais aucun problème.



Regardez la rediffusion d' Hep Taxi ! avec B.J.Scott, le dimanche 19 août sur la Deux

JÉRÔME : Vécu, avec pur plaisir ?

B.J.SCOTT : Pur plaisir, zéro problème, parce que la première personne que j'ai embrassée c'était ma cousine, quand j'étais toute gamine, 5, 6, 7 ans je ne sais pas, quand on jouait, on fait semblant, elle voulait toujours jouer l'homme, moi c'était la femme, on jouait aux cow-boys... et puis bon on se mettait la main aux lèvres, comme les gamins font, et puis un jour on s'est embrassées vraiment, on a dit on va le faire pour du vrai, on s'est embrassées pour du vrai et j'ai eu un petit « touc » dans le cœur, qu'elle a peut-être eu ou pas eu, on est des gosses, on ne se pose pas ce genre de question, mais moi à partir de là, c'était très clair pour moi. Et je n'ai pas eu de difficultés, en fait peut-être que cette désinvolture m'a coûté mon enfant, peut-être que j'aurais dû être plus... j'étais tellement engagée pour qu'on ait des égalités...

JÉRÔME : Pour avoir le droit.

B.J.SCOTT : Pour avoir le droit de ça, j'ai été un petit peu victime des gens qui étaient plus forts que moi j'aurais dû peut-être être plus secrète, cacher ça, mais je n'ai jamais su cacher quoi que ce soit de moi, je suis gay.

JÉRÔME : Vous êtes encore en colère et tout ça...

B.J.SCOTT : Oui.

JÉRÔME : Parce que vous racontez c'est une gamine en colère donc est-ce que ça c'est resté ?

B.J.SCOTT : Ben oui, gamine, jeune maman, en colère oui évidemment. L'intolérance et l'injustice c'est quelque chose que je ne supporte absolument pas, au point d'avoir tort dans mes propos, d'être trop vite... trop vite des colères, trop vite des gueuleries... Parfois je devrais apprendre à fermer ma gueule et réfléchir avant de l'ouvrir et peut-être blesser quelqu'un parce qu'ils ont dit un truc qui ne me plaît pas. On apprend, on essaie d'apprendre à ne pas en vouloir au monde entier. Maintenant j'ai fait la paix avec tout ça, mais pour les autres non, je me bats encore très fort. J'ai dit à un journaliste, j'ai dit, pour tout enfant qui se trouve dans une situation mais vraiment mal, qui est meurtri du corps et de l'âme, pars, mais ne pars pas n'importe comment. Ne fais pas comme moi. Moi j'ai eu la chance d'avoir une guitare, peut-être un peu plus dans la cabosse que la plupart parce que j'ai vécu dans la campagne, un petit peu plus sur la survie dans les marécages, mais il y a moyen de partir d'une situation difficile, il faut le faire, si tu subis des attouchements sexuels par un membre de ta famille, si tu te fais battre, si tu te fais malmener, pars ! Il y a moyen, tu peux, il y a plein de cellules de crise qui sont mises en place pour ça, il ne faut pas avoir peur, il ne faut pas avoir honte, fous le camp ! C'est important. Et dis haut et fort ce qu'il t'arrive aux gens qui peuvent t'aider, et pour le reste...

JÉRÔME : Oui mais il en faut du courage.

B.J.SCOTT : Il faut du courage mais moi je suis là pour le donner. Il ne faut pas partir parce que maman te fait manger des petits pois et carottes, ça c'est pas l'histoire-là, mange tes petits pois et tes carottes. Mais s'il y a des trucs graves, pars, il y a des gens qui sont là pour t'aider.

JÉRÔME : On donnera votre adresse si jamais il y en a qui nous téléphonent.

B.J.SCOTT : Si je peux les aider, je le ferai. Mais je donnerai à mon tour des adresses de gens que je connais qui sont honnêtes et qui sont là pour eux. Tout n'est pas rose dans la vie mais on peut passer outre et on peut faire en sorte que les autres comprennent ça aussi, il faut partager ça, il faut partager le bonheur.

Ses classiques musicaux

JÉRÔME : Bon, vous êtes jury à The Voice hein !

B.J.SCOTT : Je suis à The Voice.

JÉRÔME : On m'a dit ça.

B.J.SCOTT : Oui, je suis jury à The Voice.



Regardez la rediffusion d' Hep Taxi ! avec B.J.Scott, le dimanche 19 août sur la Deux

JÉRÔME : On va faire un petit truc.

B.J.SCOTT : Ok.

JÉRÔME : Voir si vous connaissez un petit peu vos classiques.

B.J.SCOTT : Mes classiques ? Oh, je vais être in trouble I think.

JÉRÔME : Je vous donne des paroles de chansons, vous me dites de qui elles sont.

B.J.SCOTT : Là je vais vraiment me planter, facile.

JÉRÔME : Mais j'espère bien !

B.J.SCOTT : J'aime bien avoir tort de temps en temps.

JÉRÔME : Non, à priori vous connaissez tout.

B.J.SCOTT : Attends, il faut que je prenne mes formidables...

JÉRÔME : Vous voulez que je les dise ?

B.J.SCOTT : I can do it, toi ça va, tu conduis non ? « It's never over, my kingdom for a kiss upon her shoulder ».

JÉRÔME : Ce qui veut dire ?

B.J.SCOTT : Ça veut dire : ce n'est jamais fini, mon royaume pour placer un baiser sur son épaule. C'est super beau hein.

JÉRÔME : C'est beau, c'est qui ?

B.J.SCOTT : C'est de l'album « Grace » from Jeff Buckley.

JÉRÔME : Bien.

B.J.SCOTT : Quelle magnifique chanson. J'adore cet artiste.

JÉRÔME : Il est beau hein.

B.J.SCOTT : Il est juste... « Tragedy »...

JÉRÔME : Tragedy, tout à fait.

B.J.SCOTT : Attends, ça, « You bought a guitar to punish your ma ». Je connais ça mais je ne sais plus d'où ça vient.

JÉRÔME : C'est votre vie ça non ?

B.J.SCOTT : Oui.

JÉRÔME : T'as acheté une guitare pour punir ta maman.

B.J.SCOTT : En plus pour me punir, on me l'a ôtée. C'était le supplice. « You bought a guitar... » je connais ça ! Il faut m'aider.

JÉRÔME : Pink Floyd, « Welcome to the machine ». Mais ça vous va bien cette phrase.

B.J.SCOTT : Très. Et je connais ça, je vais me faire gronder.

JÉRÔME : 1 sur 2. Celle-là si vous ne connaissez pas vous descendez.

B.J.SCOTT : Je ne connais pas.

JÉRÔME : Merde. Eh bien vous descendez.

B.J.SCOTT : « It's better to burn out than to fade away ».

JÉRÔME : Vous pouvez ouvrir la porte. Vous êtes à combien de chez vous là ? 1 heure à pied non ?

B.J.SCOTT : Oh, oh, je suis à ... J'allais ouvrir la porte en plus, j'ai tellement l'habitude de faire ce qu'on me dit... « It's better to burn out than to fade away ».

JÉRÔME : Qu'est-ce que ça veut dire « It's better to burn out than to fade away » ?

B.J.SCOTT : « C'est mieux de s'éteindre que s'estomper ». C'est ça ?

JÉRÔME : C'est mieux de brûler que de s'éteindre.

B.J.SCOTT : Brûler jusqu'à la fin, burn out...

JÉRÔME : Mais de brûler jusqu'à la fin.

B.J.SCOTT : Brûler jusqu'à la fin que de s'estomper mollement.

JÉRÔME : Donc c'est de vivre sa vie à fond.



Regardez la rediffusion d' Hep Taxi ! avec B.J.Scott, le dimanche 19 août sur la Deux

B.J.SCOTT : Je suis un peu fatiguée avec The Voice.

JÉRÔME : Vous l'adorez !

B.J.SCOTT : Hein ?

JÉRÔME : Vous l'adorez.

B.J.SCOTT : C'est Patty Smith ?

JÉRÔME: C'est Neil Young.

B.J.SCOTT: C'est Neil Young?

JÉRÔME: "My my..."

B.J.SCOTT: Mon Dieu !

JÉRÔME : Eh bien voilà.

B.J.SCOTT : Oh la la, tu sais c'est drôle comme les phrases comme ça sont vraiment attachées...

JÉRÔME : Vous n'êtes pas une très bonne élève mais vous n'êtes pas encore une mauvaise.

B.J.SCOTT : Non, une fois que j'ai le titre de la chanson, je l'ai, moi c'est pas auditif... « Marcher sur l'eau, éviter les péages, jamais souffrir, juste faire hennir les chevaux du plaisir ».

JÉRÔME : Une fois de plus même chose, profiter de la vie à fond. Faire hennir les chevaux du plaisir.

C'est beau ça hein.

B.J.SCOTT : Oui, c'est qui ?

JÉRÔME : C'est Alain Bashung. « Osez Joséphine ».

B.J.SCOTT: J'adore Bashung. En plus j'ai eu l'illustre chance de rencontrer Bertignac dernièrement, j'ai joué à l'Olympia avec Louis Bertignac et je l'ai rencontré back stage, et je l'adore en plus. Mais moi un de mes préférés de lui c'est « Waterloo, Waterloo, morne plaine, mes rognons 1515 », c'est trop.

JÉRÔME : Génial hein.

B.J.SCOTT : C'est trop bon.

JÉRÔME : Allez, encore une ou deux. Oui c'est bien ça. C'est une belle phrase aussi, vous devez la traduire hein.

B.J.SCOTT : Ces phrases isolées comme ça...

JÉRÔME : C'est dur hein.

B.J.SCOTT : C'est génial. Non moi j'aime bien parce que même si c'est des chansons que je connais en entier, les phrases isolées ça prend une vie à part.

JÉRÔME : Dingue hein. Eh bien moi j'en ai une pour chaque émotion de ma vie aussi.

B.J.SCOTT: Oh c'est formidable. « Oh non mon amour tu n'es pas seule, quoi que tu es ou qui que tu as été tu n'es pas seule ».

JÉRÔME: « Oh no love, you're not alone. No matter what or who you've been ». C'est de ?

B.J.SCOTT: It's wonderful. Dis-moi qui c'est parce que je ne sais plus...

JÉRÔME : David Bowie.

B.J.SCOTT : David Bowie, dans quelle chanson ?

JÉRÔME : « Rock'n'roll suicide ». Vous avez 1/5. Je ne buzze pas, je suis désolé.

B.J.SCOTT : Je m'en fous, ça me fait plaisir même si je m'enterre complètement, j'aime bien. Encore.

JÉRÔME : Ça c'est beau ça.

B.J.SCOTT : C'est comme découvrir la poésie.

JÉRÔME : Ça c'est très beau aussi.

B.J.SCOTT : « Il n'y a que nous-même qui puisse libérer nos esprits ».

JÉRÔME: « No one but ourselves can free our minds ».

B.J.SCOTT: Bob Marley.

JÉRÔME : Tout à fait. « Redemption song », Bob Marley. Bien. 2/7. Si ma mémoire est bonne.

B.J.SCOTT : 1, 2, 3, 4, 5, 6, oh... Je ne suis pas forte là. Mais bon je savais que je n'allais pas être forte.



Regardez la rediffusion d' Hep Taxi ! avec B.J.Scott, le dimanche 19 août sur la Deux

JÉRÔME : Je ne vous prendrais pas dans mon équipe en tout cas.

B.J.SCOTT : Non mais dans les Blind tests, une fois que j'entends une chanson...

JÉRÔME : Ah ça c'est beau. Alors là je vous jure que je vous descends. Je vous jure, vous êtes à 1 heure de marche de chez vous, je vous jure que vous descendez. Celle-ci je vous mets la pression maximum. Je vous jure que je vous descends de la voiture.

“Freedom is just another word for nothing left to lose “

B.J.SCOTT : Oh non si je ne connais pas ça je ne peux pas jouer la semaine prochaine. « La liberté ce n'est rien qu'un autre mot pour dire qu'on a plus rien à perdre ». « Freedom is just another word for nothing left to lose ». Ça c'est Janis Joplin, “Me and Bobby Mc Gee”. Je chante ça tellement depuis des années...

JÉRÔME : Je sais.

B.J.SCOTT : Mais n'est-ce pas la vérité ça ?

JÉRÔME : C'est incroyable.

B.J.SCOTT : La liberté n'est qu'un mot, ça ne veut rien dire de plus qu'on n'a plus rien à perdre. C'est ça la liberté. C'est Kris Kristofferson qui a écrit cette chanson. Ils ont eu une très belle histoire ces deux-là, elle avait beaucoup de difficultés en amour aussi Janis Joplin, caractère...

JÉRÔME : Bisexuelle aussi.

B.J.SCOTT : Bisexuelle aussi. Elle croyait un petit peu trop vite aux mots d'amour, aux gestes, elle cherchait quelque chose qui en fait ne pouvait pas vraiment exister, qui est un amour infailible alors une fois qu'on a compris que ce n'est pas vrai, on trouve l'amour, tous les amours sont faillibles.

JÉRÔME : On trouve l'amour faillible.

B.J.SCOTT : Oui, il faut accepter l'amour faillible. C'est ça qui est important. Mais l'histoire entre eux, dans les biographies de Janis Joplin, je trouve que c'est plus Kristofferson qui parle le plus gentiment, doucement, le plus vraiment d'elle, parce qu'il l'a connue l'espace de peu de jours, ils ont passé peut-être, je ne sais pas s'ils étaient au lit ensemble, je peux imaginer que oui, free love à l'époque, mais il a simplement dit que c'était une des âmes les plus pures et la plus gentille et la plus fragile qu'il a jamais eu l'honneur se dévoiler. Donc elle a dû certainement lui raconter quelques histoires secrètes dans cet espace de ce court temps qu'ils ont créé, été ensemble. Moi j'aurais bien aimé parler avec Kris Kristofferson par rapport à elle. Et cette tendresse qu'il a témoignée pour ce court moment. C'est beau ça, je crois que peut-être ça vaut plus que les grandes et longues histoires d'amour, c'est les histoires courtes qui concentrent le plus de sens, d'émotion.

JÉRÔME: To burn out.

B.J.SCOTT: To burn out is better than fade away. C'est vrai.

JÉRÔME : Même chose hein.

B.J.SCOTT : Comment vous appelez ça, les amours comme ça, les amours passionnels, ou les... voilà.

JÉRÔME : Les amours utiles.

B.J.SCOTT : Oui, mais en même temps moi ces week-end passionnants, sur le qui-vive, on ne te pose pas trop de questions mais qu'on dit tout à fond la caisse comme ça, et ces amours où on souffre après comme des dingues en se disant mon Dieu je crois que j'ai raté la plus belle histoire d'amour de ma vie, c'est probablement les plus belles histoires d'amour de la vie, parce que tu t'es quitté mutuellement, parce que l'un retourne à une histoire, l'autre retourne à une autre histoire, et il vaut mieux rester dans la légende parfois que dans la réalité.

JÉRÔME : Oh oui.



Regardez la rediffusion d' Hep Taxi ! avec B.J.Scott, le dimanche 19 août sur la Deux



Janis Joplin, une belle histoire d'amour

JÉRÔME : Janis Joplin c'est une des grandes histoires de votre vie ou quoi ?

B.J.SCOTT : C'est une des grandes histoires...

JÉRÔME : Parce que vous avez un spectacle qui tourne depuis quoi ?

B.J.SCOTT : 6 ans maintenant.

JÉRÔME : 7 ans ? Oui, c'est ça.

B.J.SCOTT : 6 ans maintenant. On est sur notre 6^{ème} année. C'est un truc que j'ai cru qui allait durer une saison ou deux, et que les spectateurs, les spectatrices sont tellement... m'ont tellement soutenue, et tellement aimé cet hommage que je lui ai fait, qu'ils nous ont demandés encore et encore. Donc c'est une belle histoire d'amour, deux fois dans ma vie, une fois quand j'avais 11 ans, que j'ai entendu pour la première fois la voix de cette femme, et que j'ai appris qu'elle était partie, qu'elle était morte, et à 11 ans j'étais très impressionnée par ça, par le fait qu'elle était morte et que je disais oh non, comment ça se fait, c'est formidable, enfin quelqu'un qui me comprend... toute petite, toute jeune, et c'est mes grandes sœurs et une tante surtout qui adoraient Janis Joplin, qui ressemble un petit peu avec ses cheveux... qui m'ont fait découvrir davantage Janis and... cette histoire d'amour a duré jusqu'à mon adolescence, j'avais 11 ans donc vraiment je ne connaissais rien... et puis jusqu'à mes 16 ans je crois j'ai été vraiment très éprise, et puis par la suite c'est Patty Smith qui a pris le relais et Nina Hagen, des femmes comme ça qui étaient différentes, qui étaient vocales, qui disaient ce qu'elles avaient à dire.

JÉRÔME : Que des femmes très fortes hein.

B.J.SCOTT : Des femmes très fortes mais en même temps qui n'avaient jamais peur de montrer leur fragilité, jamais peur d'accepter la fragilité des hommes, et ça j'aimais vraiment bien, ce n'était pas des espèces de gorilles en soutien-gorge qui tapaient sur la gueule de tous les mecs, c'était des femmes qui demandaient une liberté, une égalité mais vraiment à pied égal, sans blâmer les hommes, sans chercher à



Regardez la rediffusion d' Hep Taxi ! avec B.J.Scott, le dimanche 19 août sur la Deux

mettre ça sur la tête des hommes. Et moi je trouvais ça... c'était pour moi ça. Ça doit être mon côté Ying yang, le côté homme, le côté femme chez moi, que je ne peux pas taper sur la tête des mecs. Je préfère les taper point barre.

JÉRÔME : Bon, c'était quoi cette... C'était quoi cette phrase dans la chanson de « Me and Bobby McGee » de Janis Joplin déjà ?

B.J.SCOTT: Quoi? « Freedom is just another word for nothing left to lose ».

JÉRÔME : Oui, la liberté est juste un autre mot pour... C'est comme « je n'ai plus rien à perdre ».

B.J.SCOTT : Je n'ai plus rien à perdre.

JÉRÔME : Vous me la chantez, le couplet où elle dit ça ?

B.J.SCOTT : Oui. Tu veux la guitare ?

JÉRÔME : Oui. Vous n'avez pas d'argent...

B.J.SCOTT : Oui c'est vrai que vous avez fait quelques kilomètres de plus que prévus, je suis...Voilà, j'ai quelques kilomètres de rab...

JÉRÔME : C'est bien.

Il y a pour toujours quelque chose pour nous sauver

B.J.SCOTT : Ma guitare. Ça c'est mon plus... peut-être que c'est ça mon amour infailible, mon amour parfait, cette guitare qui m'a permis de manger, de survivre, de faire autre chose que de vendre mon corps quand j'étais dans la rue, d'avoir la chance...J'ai dormi avec cette guitare, c'était ma meilleure amie, en plus avec les courbes, les courbes comme une femme, sur mon tee-shirt, je crois que c'est un des instruments les plus maternels qui existe. Les courbes, la chaleur aussi, on peut l'embrasser.

JÉRÔME : La tenue, encore plus...

B.J.SCOTT : Oui. Sans ça j'aurais été un peu mal en point.

JÉRÔME : Il y a pour tous quelque part quelque chose pour nous sauver.

B.J.SCOTT : Toujours quelque chose pour nous sauver, toujours, toujours. Everything. Plongeur dans un restaurant peut nous sauver. On balaye les hamburgers au Quick, ça peut nous sauver. Jouer dans la rue peut nous sauver. Aider quelqu'un d'autre peut nous sauver. Tout. Manger du chocolat peut nous sauver. Vive la Belgique ! Boire de la bière peut nous sauver, si on n'exagère pas.

JÉRÔME : C'est vrai.

B.J.SCOTT : Moi j'aime bien les cafés, j'adore. Ça c'est un autre truc que j'aime bien en Belgique, c'est les cafés.

JÉRÔME : Les bars.

B.J.SCOTT : Les bars, les cafés, les gens se retrouvent. C'est un peu différent chez moi.

Jury à The Voice

JÉRÔME : Et ça vous amuse de faire The Voice.

B.J.SCOTT : Oui, à donf.

JÉRÔME : C'est pas trop long ? A la longue... Ça vous amuse !

B.J.SCOTT : C'est-à-dire que ça m'amuse. Evidemment c'est long mais c'est les horaires qui sont longs parce que bon, c'est un petit peu mon choix que les horaires soient longs parce que je prends ça très à cœur, donc je mets énormément de temps supplémentaire par rapport à ce qu'on attend de moi, Michel Gudanski et moi-même, parce que c'est trop..., les luxures de la vie, de voir ces jeunes gens qui se découvrent, qui font face à ce challenge, qui... écoutent les conseils, ça c'est le plus chouette, ils écoutent un conseil, et en



Regardez la rediffusion d' Hep Taxi ! avec B.J.Scott, le dimanche 19 août sur la Deux

plus ils le réussissent, alors là tu fais ... merci le ciel, je ne me suis pas plantée, parce que je me plante parfois avec eux aussi, je donne des conseils qui sont peut-être un peu trop tôt, non, c'est long, c'est difficile, c'est émotif, c'est dur parce qu'il y a des moments où je me dis que je ne suis pas dans mon élément, que je n'aurais pas dû accepter, je ne sais pas si je fais le bon truc, le bon choix pour eux, mais j'adore, j'adore.

JÉRÔME : Vous avez hésité quand on vous l'a proposé ?

B.J.SCOTT : J'ai hésité quand on me l'a proposé jusqu'au moment où on m'a expliqué ce que c'était parce que moi, la Star Academy, sans vouloir casser du sucre sur la Star Ac, mais je supportais pas le « m'a tu vurisme », je ne supportais pas le « derrière les rideaux qui embrasse qui », ça me dégoûte, mais beurk, ce n'est pas de la musique ça, La Nouvelle Star c'était peut-être un petit peu mieux, mais je n'ai pas vraiment regardé, je n'aimais pas ce X-Factor, peut-être étonnant mais ils sont trop vaches les uns avec les autres, pour moi ça ce n'est pas de la musique, c'est la télé-réalité, I don't like that. Moi je veux quelque chose de vrai, ils m'ont bien expliqué le truc, il fallait que ce soit spectaculaire mais il ne fallait pas qu'on s'oblige à déchirer les gens qui viennent. Les talents. C'est du *bullshit*, mon Dieu que c'est du *bullshit*. Tu vois déjà trembler les guibolles d'espoir et de rêve... moi je ne veux pas déchirer cette personne parce qu'elle a fait une petite fausse note, quoi que je vais lui dire pourquoi la fausse note est venue et peut-être comment l'éviter. Ça je veux bien. Mais bon, dans les deux live j'ai fait un couac à la fin du « With a little help from my friends » et une semaine ou deux là j'ai chanté avec Lio et j'ai oublié une de mes phrases, en prime, donc en fait eux font des performances mieux que moi, j'ai moins pour travailler mes trucs, je travaille plus sur les leurs, eux ne sont pas en train de se planter, moi je me plante comme un débutant. Alors voilà, c'est très bien, je trouve que ce n'est pas plus mal qu'ils voient aussi que... On a eu des trucs, mais moi j'adore.



Regardez la rediffusion d' Hep Taxi ! avec B.J.Scott, le dimanche 19 août sur la Deux

The Voice ? Une visibilité médiatique incroyable !

JÉRÔME : Pour vous, c'est une bonne chose d'être jury de The Voice aujourd'hui, parce que ça vous donne bien évidemment une exposition médiatique qui est énorme, il ne faut pas nier qu'aujourd'hui les médias s'appellent, donc s'il y en a un qui en parle, il y a l'autre qui en parle, si cette radio la passe et bien l'autre radio va vous passer... On sait que les médias ne vous ont pas toujours soutenue hein, on peut dire ça...

B.J.SCOTT : Ce n'est pas grave.

JÉRÔME : Non ce n'est pas grave, mais aujourd'hui bien évidemment avec cette exposition maximale ça change, est-ce c'est une bonne chose pour vous ?

B.J.SCOTT : Bien sûr... Moi j'ai aussi des rêves, comme mes talents, j'aime que le maximum de gens me connaissent, que le maximum de gens m'aiment, ça fait partie de l'âme de la chanteuse, du chanteur, on veut être aimé. Les gens qui disent oh je fais ça pour moi-même, c'est pas vrai, parce que sinon ils seraient en train de faire ça eux-mêmes chez eux et on n'en connaîtrait pas le nom. Donc moi je fais ça pour ma passion, parce que sans ça je crève je crois, en tout cas j'aurais très dur, mais je fais ça aussi parce que je veux que les gens m'aiment. Je cherche le regard des gens, et comment on dit ça ? I want the people to like me, I look the critique constructive aussi... j'adore quand tu fais ceci ou cela mais quand tu fais ça, alors là ah ! C'est un truc que tu dis tiens, c'est chouette. Quand tu fais à manger pour les gens, si tu leur fait découvrir un plat nouveau, un truc qu'ils n'ont jamais goûté, mais tu as les mains comme ça, en espérant qu'ils aiment bien et qu'ils disent whaw j'en aimerais bien encore, ou s'ils n'aiment pas ils te disent tiens, c'est pas vraiment mon truc mais moi c'est parce que j'aime plutôt ça ou ça. Et la prochaine fois que tu les invites à manger tu ne changes pas complètement ta cuisine mais tu seras certain que tu as un petit truc là pour eux qui leur fera plaisir. Et je ne trouve pas ça négligeable. Il faut honorer son public. Si on ne fait pas ça on ne vaut rien dans ce métier.

JÉRÔME : Est-ce que là vous remarquez que vous avez déjà beaucoup plus d'attention médiatique et surtout qu'il y a plus de monde aux concerts, et que plus d'albums se vendent... Est-ce que vous constatez déjà ça maintenant ?

B.J.SCOTT : Je ne dirais pas ça. C'est-à-dire qu'il y a quand même... je fais des concerts que je n'aurais pas faits auparavant, par exemple à la Foire du Livre j'ai fait une prestation et c'était un des challenges pour mes talents, j'attendais quelques centaines mais en fait c'est mes talents qui attirent aussi l'attention, alors là c'était bondé, je crois qu'on avait 500 personnes, 300 et des. L'autre jour j'ai fait une radio, un plateau de radio, on attendait quelques centaines de personnes, j'étais seule avec un copain des Etats-Unis, c'était bondé. Donc, dans ces circonstances-là, je remarque qu'il y a plus de monde. Peut-être à mes prochains concerts on verra, en tout cas je sais que j'ai quelques *sold out*, que je n'attendais pas et je dois reconnaître être reconnaissante aux médias qui font en sorte que les gens savent que je vais jouer quelque part. Oui, c'est génial ce qui m'arrive là. Ça, c'est une bénédiction. Tu vois, ça vaut la peine de vivre, il y a un moment où les choses vont aller.

JÉRÔME : Où tout cela se met en place.

B.J.SCOTT : Oui. Ça vaut la peine.

B.J.SCOTT : montre les bandelettes. Je vais les garder.

JÉRÔME : Il y en a plein qui font ça. Qui les gardent.

Bien sûr que les Etats-Unis me manquent !



Regardez la rediffusion d' Hep Taxi ! avec B.J.Scott, le dimanche 19 août sur la Deux

B.J.SCOTT : Ben oui parce que tout à coup... Pour moi j'écris beaucoup, des poésies, des proses, des petites histoires, ça c'est uniquement pour moi, je ne les publie pas, mais mes chansons j'aime bien que les gens puissent les lire. J'aime bien aussi croire, espérer, que les gens vont isoler une phrase ou deux, un couplet, et que cette chose sert de bois à brûler, chauffer le cœur et peut-être donner du courage pour passer outre des choses ou passer à l'acte, de quelque chose, ça c'est je crois le plus grand compliment qu'un auteur compositeur peut recevoir, c'est que la chanson a compté pour quelque chose dans la vie de quelqu'un. Que les paroles n'étaient pas futiles. Et pour moi c'est le plus grand succès que de toutes les olympiades du monde. Si je peux aider une personne avec ça, ça c'est le succès total.

JÉRÔME : À fond ! Bon, et vous restez en Belgique ou quoi ? Ça ne vous manque jamais vos Etats-Unis ?

B.J.SCOTT : Bien sûr ça me manque, ma famille est là-bas. Ma fille et moi on est hyper proches, je suis une maman pour elle, tant que je peux l'être, même si ce n'est pas moi qui l'ai élevée, je suis là pour elle, j'ai deux petites-filles, j'ai mon frère qui est là-bas, mes sœurs, mon petit hors-bord avec lequel je vais dans les marécages, mon kayak de mer, mes cannes-à-pêche, mes potes, je chante là-bas.

JÉRÔME : Vous y retournez quand même.

B.J.SCOTT : Mais oui.

JÉRÔME : Souvent.

B.J.SCOTT : Souvent. De plus en plus maintenant. Parce qu'il y a beaucoup de grands méchants loups qui ne sont plus là et puis voilà, je retourne, je respire, c'est très bien, c'est extrêmement bien, j'adore, j'adore ces marécages, j'adore le Golfe du Mexique, c'est mes poumons, c'est mon âme, c'est mon cœur.

JÉRÔME : Et comment si on aime ça tant, on n'y retourne pas ? Alors quand on dit c'est mon âme, c'est mon cœur, j'adore...

B.J.SCOTT : Parce que ma vie est ici. Ma vie est ici, mon tout est ici. J'ai ma carrière ici, mes musiciens, j'ai mon mari, j'ai ses enfants qui sont comme les miens, c'est petits-enfants qui sont comme les miens, j'ai mon partenaire de travail, Michel, qui est mon meilleur ami du monde, ma vie a redémarré ici, en Belgique, en Europe, je ne peux pas vivre dans une mono culture, je ne peux pas. Ici c'est multi culturel, c'est ouvert encore plus que chez moi, alors moi je ne peux pas vivre dans une mono culture. I can't. J'ai besoin de cette possibilité de... ici en Belgique c'est vraiment le rêve pour quelqu'un comme moi parce que je peux prendre ma voiture, marcher 3 kms et je parle une autre langue, j'adore.

I love la bière

JÉRÔME : Vous parlez flamand ?

B.J.SCOTT: Een kleine bitte, niet te veel, ik verstand meer dat ik spreek. Ik kan spreek engels maar ik spreek vlaams 'like' een spaanse kooi.

JÉRÔME : Mais vous parlez wallon ! J'ai entendu à la télévision.

B.J.SCOTT : Non, juste les ouffi et mamé et des m'fi, poyotte, des trucs comme ça. Je parle peut-être un peu plus le bruxellois. Je ne sais pas, un peu de tout. Een beetje alles.

JÉRÔME : Vous savez qu'il y a des Wallons dans le Wisconsin hein.

B.J.SCOTT : Ah oui, quelqu'un m'a parlé de ça. Qu'il y avait des Wallons au Nord des Etats-Unis, et bien tant mieux, peut-être que c'est grâce à ça qu'ils ont brassé une bière un petit peu mieux dans le Wisconsin. Il y a quelques Wallons qui ont donné des secrets.

JÉRÔME : Vous aimez la bière vous.

B.J.SCOTT : I love la bière. Tu sais quoi, c'est parce que c'est comme la cuisine, c'est toutes les choses, les produits, les choses qui viennent de la terre et la façon dont ils sont manipulés par l'homme est fascinante.

JÉRÔME : C'est quoi votre bière favorite ?



Regardez la rediffusion d' Hep Taxi ! avec B.J.Scott, le dimanche 19 août sur la Deux

B.J. SCOTT : Ma bière favorite c'est l'Orval , ma bière commerciale favorite

JÉRÔME : Vous êtes pêcheuse vous ?

B.J.SCOTT : Je pêche. Je suis pêcheuse sur toute la ligne. Absolument. Que ce soit dans le Golfe du Mexique, que ce soit sur les rivières, je n'ai jamais mouillé l'hameçon en Europe, je n'ai jamais pêché en Europe.

JÉRÔME : C'est vrai ? Vous n'avez jamais pêché en Europe ? Dès que vous allez là-bas vous le faites.

B.J.SCOTT : Oui parce que là-bas c'est vraiment... je suis vraiment comme un poisson dans l'eau comme on dit, pour faire une mauvaise blague, mais je retourne chez moi alors voilà, c'est au quart de tour, mon bateau, mon truc, je pêche dans la mer, c'est juste là, tout est là. Ici il faut un petit peu chercher et quand j'ai vu à la Mer du Nord qu'ils utilisent des longs vers de terre-plein dedans, j'ai dit... en plus ça s'appelle des vers de sang, blood worms, je n'y crois pas...

JÉRÔME : Je ne vais pas le faire.

B.J.SCOTT : Je n'y arrivais pas. Tout d'un coup oh ! Je ne sais pas. Mais bon, je vais relever le défi. Chez moi, je pêche tout.

JÉRÔME : Le Musée !

B.J.SCOTT : Oh je n'ai même pas remarqué. On est déjà arrivé.

JÉRÔME : Nous y sommes.

B.J.SCOTT : Ça a été vite. Attention !

JÉRÔME : Oui, je fais toujours attention, ne vous inquiétez pas pour moi. Vous aimez ça ?

B.J.SCOTT : Ah, la Mort Subite ! Oui. Quel drôle de nom hein.

JÉRÔME : Oui.

B.J.SCOTT : Sudden death. J'adore la Mort Subite. Pourquoi pas.

JÉRÔME : Je vous l'offre.

B.J.SCOTT : Oh, thank you.

JÉRÔME : Tenez. J'ai tout.

B.J.SCOTT : Ah voilà.

JÉRÔME : Vous avez vu ça ?

B.J.SCOTT : That's a service. Oh nice ! Je ne parle plus, j'ai beaucoup parlé, je vais essayer de l'ouvrir sans éclabousser tout le taxi, voilà, chose faite. Ça sent bon déjà. Tu connais le Faro ?

JÉRÔME : Oui.

B.J.SCOTT : C'est très, très bon ça.

JÉRÔME : C'est très bon.

B.J.SCOTT : I love that. C'est bon. Regarde je le fais bien hein.

JÉRÔME : Pas mal.

B.J.SCOTT : Mais dit, quand on sur la route beaucoup, en tournée, on apprend à faire ce genre de chose.

JÉRÔME : Santé.

B.J.SCOTT : C'est vraiment très gentil. Je crois que je vais mettre la bière là.

JÉRÔME : C'est vachement beau quand même.

B.J.SCOTT : Wonderful, ce bâtiment est extraordinaire. Et j'aime bien ici, ça me fait penser à mon héritage un peu doux amer de l'Alabama car nous on a avait les esclaves chez nous, donc ça fait une histoire extrêmement triste, mais en même temps on a eu notre richesse qui est sortie de là qui est la musique blues et rock'n'roll, et vous ici en Belgique, vous aviez plutôt les esclaves sur place, en tout cas une main d'œuvre bon marché et relativement malmenée.

JÉRÔME : Pas relativement. Malmenée.

B.J.SCOTT : Je n'ai pas envie de vexer qui que ce soit.

JÉRÔME : Non mais il faut le dire.



Regardez la rediffusion d' Hep Taxi ! avec B.J.Scott, le dimanche 19 août sur la Deux

B.J.SCOTT : Sur lesquels vous avez construit votre empire et quand on vient maintenant dans ce Musée on peut voir plus en évidence, ils commencent à admettre, les Belges, honnêtement ça c'est aussi une grande fierté pour ceux qui commencent à admettre qu'ils ont abusé, c'était les choses de l'époque, et puis je pense souvent qu'il y avait aussi des gens qui ont dû quitter leur pays pour venir dans les champs de coton chez nous, et nous on doit commencer à admettre ça aussi. Il y a toujours un problème entre les communautés Blanches et... Ils ont très dur de parler de ça chez nous.

JÉRÔME : Oui, je sais. Mais chez nous aussi. Ce fut difficile. Ça ne fait que commencer hein.

B.J.SCOTT : Le meilleur truc à faire c'est de... mais regarde l'Allemagne, avec la guerre, c'est un terrible héritage pour les gens d'aujourd'hui, qui les embarrassent, qui essaient d'accepter et en disant plus jamais ça ne passera par nous. Nos pères ont fait l'erreur, nous ça ne passera plus. Ça c'est vraiment bien. C'est pour ça que j'aime bien ce Musée. Merci de m'avoir amenée ici. Santé.

JÉRÔME : Vous devez sortir hein maintenant. Vous pouvez prendre le verre.

B.J.SCOTT: C'est gentil.

JÉRÔME : En tout cas je vous remercie, c'était chouette.

B.J.SCOTT: Me too. On s'embrasse ?

JÉRÔME : Ouais.

B.J.SCOTT : J'aime bien embrasser les taximen.

JÉRÔME : Encore.

B.J.SCOTT : Ah 2 !

JÉRÔME : Oui hein.

B.J.SCOTT : En Belgique c'est 3 non ? Merci. Je vais prendre ma guitare. Et une bière.

JÉRÔME : Olé !



Regardez la rediffusion d' Hep Taxi ! avec B.J.Scott, le dimanche 19 août sur la Deux